

Design graphique/Éditions

« Le livre comme objet ou espace d'exposition ? »

Cycle de conférences, février – mars 2019
ésam Caen/Cherbourg – site de Caen

Chaque année, l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg propose, à Caen, un cycle de cinq conférences consacré au Design graphique. Celui-ci est intégré dans le cursus des étudiants de l'école inscrits en 1^{er} cycle option Design graphique et en 2nd cycle option Design mention Éditions et est également ouvert à tout public.

Le cycle de conférences 2019 est coordonné par Abir Belaïd, enseignante d'histoire et actualité du design à l'ésam Caen/Cherbourg, et s'intitule « Le livre comme objet ou espace d'exposition ? ».

« Le livre est un objet aux formes multiples, qu'il soit objet d'art, objet quotidien, objet de consommation, objet numérique, objet religieux... Mais même comme objet, le livre reste avant tout un espace d'expériences sensibles, que celles-ci soient inscrites dans le livre comme objet industriel ou comme objet artistique.

Le livre instaure ainsi une présence qui ne saurait se limiter à sa matérialité. Cette présence, chacun se l'approprie de manière singulière et ce sont les appropriations de cet objet-livre qui détermineront ce cycle de conférences. Livre de poche, livre d'art, beau livre, livre objet, livre numérique, livre comme dispositif virtuel : toutes ces formes de livres, chacune avec sa présence propre, sont autant de champs d'expérimentation pour le lecteur, l'auteur ou l'éditeur, champs d'expérimentation que nous nous proposons d'aborder. »

Suite à un appel à contribution lancé aux graphistes, auteurs, éditeurs et artistes de France et d'ailleurs, Abir Belaïd a sélectionné sept professionnels qui assureront cinq conférences dans l'auditorium de l'ésam, site de Caen :

- Mardi 5 février à 18h : Izet Sheshivari
- Mardi 19 février à 18h : Alexandre Melay
- Mercredi 6 mars à 18h : Lucile Haute et Francesca Cozzolino
- Mardi 12 mars à 18h : Marie-Astrid Bailly-Maître
- Mardi 19 mars à 18h : Marc Jahjah et Laurent Neyssenssas

IZET SHESHIVARI

Random Access Memories

Mardi 5 février à 18h



Stoffwechsel K18 Ausstellung Internationale Kunstaussstellung,
Daniel Rohner, Sitterwerk Library St.Gall © Izet Sheshivari, 2018

Izet Sheshivari publie et crée des livres, des installations, des identités visuelles et visite souvent des bibliothèques. Parmi les projets récents, *Orphan Papers* a été réalisé à St-Gall en Suisse. La bibliothèque du Sitterwerk est dynamique à plus d'un titre. Outre son robot et le système de catalogage unique, ses livres contiennent une multitude de notes et des découpes de journaux qui suggèrent autant de nouvelles pistes de réflexion et de documentation. Ces éphémères ont été collectionnés par un passionné de livres, Daniel Rohner, ainsi que par d'autres lecteurs, qui ont fait des dons de livre d'art au Sitterwerk.

Pour l'exposition *Orphan Papers*, Izet Sheshivari souligne à quel point ce patrimoine fait autant partie d'une bibliothèque que les livres eux-mêmes. La présence de ces archives matérielles au Sitterwerk donne un relief particulier à des voix aujourd'hui disparues et représente une multitude de points de vue, souvent inattendue qui encourage à leurs tours le développement de nouveaux axes de recherches.

Le graphisme et l'esthétique processuel sont au cœur des recherches de Izet Sheshivari dans lesquelles il s'investit avec Boabooks depuis dix ans.

L'archive de livre d'artistes de Izet Sheshivari a donné lieu à plusieurs expositions, notamment *A Catwalk*, *The Next Page*, *The Liberated Page* ou *Blank Book Makers*. Il a présenté son travail et son archive à la Gerrit Rietveld Academie (Amsterdam) à la Werkplaats Typografie (Arnhem) et à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et reçoit des visiteurs curieux depuis 2014.

Izet Sheshivari a fondé la maison d'édition Boabooks en Suisse en 2008. Il collabore avec des artistes et des éditeurs. Il a également conçu des logotypes, des affiches et mis en place des expositions. En 2012, il crée «The Liberated Page», un réseau d'amateurs de livres d'art, et «Fair Enough» en 2016 avec edition fink, Jungle Books et tria publishing dans le but de distribuer un catalogue d'ouvrages d'éditeurs Suisse à l'étranger.

ALEXANDRE MELAY

BOOKS PROCESSUS *Hybride*

Mardi 19 février à 18h



Le livre est comme l'architecture ; il se construit.

Face à l'omniprésence du numérique, à l'irruption des écrans, il s'agit de penser le livre autrement que dans son rôle traditionnel, mais comme un véritable médium d'information. Il s'agira de présenter le livre, en tant que médium, en tant qu'objet ; objet de traduction, objet de représentation de concepts, mais également en tant que dispositif artistique, une approche conceptuelle et sculpturale du livre. De même, il s'agira d'apporter des questionnements sur la créativité du livre d'artiste : une approche nouvelle des tendances et des perspectives contemporaines du « genre » livre. La « forme » du livre est à comprendre comme objet à l'expérience de lecture unique, sensorielle et en trois dimensions, car de par son architecture, sa structure, sa matérialité, sa physicalité et son rapport à la troisième dimension, le livre physique devient une sculpture d'information, où la connaissance, l'information et l'écrit sont comme sculptés dans le papier. Il s'agit de réévaluer ce que peut être la forme-livre aujourd'hui, de concevoir un livre de manière différente à travers des réévaluations, qui peuvent venir de son composant premier, son élément principal : le matériau papier. Aujourd'hui, dans un contexte d'interrogation sur l'avenir de l'imprimé, de la dématérialisation de l'information, les livres et autres éditions d'artistes vont davantage vers une sensibilité parfois plus affirmée à la culture formelle et matérielle du livre. Car le papier, qui paraissait auparavant commun, une surface inconsciente, devient de plus en plus un véritable médium face aux multiples médias électroniques. Il s'agit d'une surface dotée d'une riche matérialité, qui appartient au domaine de la perception, et qui inspire les sens humains. Le livre devient de plus en plus un véritable objet précieux et complexe, un support de création, un espace de monstration. Il s'agit de redécouvrir et d'expérimenter le livre ; de comprendre l'expérience de lecture comme une sensation, d'en faire l'expérience avec ses doigts, sentir le poids du livre, tourner les pages, le souiller par son utilisation. Un livre est un véritable outil sensoriel, qui vise à stimuler les sens en facilitant l'expérience sensorielle. Et il semble, dorénavant, qu'il soit question de juger de la valeur des livres en tant qu'objets et en fonction de la manière dont ils sont conçus, sur le choix de leur papier ou de leur format, et de les considérer comme de véritables « objets », une forme artistique propre, un concept. L'idée de livre en tant qu'objet conceptuel est plus importante qu'avant, où l'objet physique en volume, manipulable, complet, total, devient un concept à lui seul.

Docteur, chercheur en arts, esthétique et théorie des arts contemporains et artisteplasticien et designer graphique, Alexandre Melay est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il a réalisé plusieurs projets éditoriaux caractérisés par une attention particulière apportée à la conception graphique passant par un travail de mise en page avec une approche dynamique des relations texte-image, où se joue un dialogue étroit entre support et contenu. Parmi les titres édités, on citera : *Matrices — Rétrospectivité + Prospective dans l'architecture japonaise* (2015), *T O K Y O* (2013), *From outer space* (2012), *Polarities* (2012), *My Little Japan Project* (2011), *Interfaces* (2011), *Expéditions & Trajectoires* (2011), *Woodland* (2010).
alexandremelay.com

LUCILE HAUTE & FRANCESCA COZZOLINO

La création à l'oeuvre

Mercredi 6 mars à 18h



Séance de travail sur l'ouvrage numérique «La création à l'oeuvre. Une enquête autour de l'exposition Typoéticatrak», EnsadLab, 9 février, 2018. photo : Baptiste Garcia.

Expérimentation éditoriale issue d'une exposition de Pierre di Sciullo.

Lors de cette communication nous rendrons compte d'une expérience de publication numérique s'inscrivant dans un projet de recherche-crédation engagé à EnsadLab par une équipe de chercheurs pluridisciplinaire : art, design et anthropologie. Le parti pris de cet ouvrage est de proposer des agencements visuels et sonores et des modalités interactives permettant une narration qui témoigne de la création en actes.

En effet ce projet éditorial s'appuie sur la documentation du processus de conception et de production de l'exposition « Typoéticatrak. Les mots pour le faire » du graphiste Pierre di Sciullo qui a eu lieu au centre d'art Le Bel Ordianire (Pau) en 2017 sous le commissariat de Francesca Cozzolino.

Comment restituer, remédier ou traduire les expériences sensibles de la visite de l'exposition, de cette exposition particulière qui engage le corps des visiteurs ? Quelle forme éditoriale donner à ce matériau réunissant des éléments de différentes natures : texte, entretiens, essai, vidéo, photographie... Quels nouveaux agencements imaginer entre données textuelles, visuelles et sonores ? Outre le changement d'échelle et de nature, il s'agit de tirer parti des possibilités interactives des supports et écritures multimédias pour proposer de nouveaux modes de restitution du processus de création lorsqu'il est observé dans sa complexité.

Cet ouvrage est le second de la collection liteRal dirigée par Lucile Haute chez l'éditeur Art Book Magazine (Paris). Cette collection réunit des livres numériques et imprimés, en anglais et en français, dédiés à l'art contemporain, au design et à la recherche dans ces domaines. Les essais, les oeuvres, les textes publiés dans ce cadre font l'objet d'expérimentations graphiques, typographiques, interactives, plastiques et esthétiques.

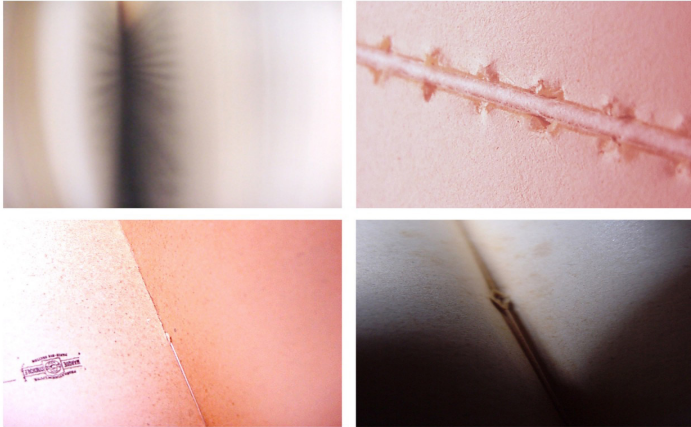
Lucile Haute est artiste et chercheuse en art et en design, maîtresse de conférences à l'Université de Nîmes et chercheuse associée à EnsadLab (École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris).

Francesca Cozzolino est enseignante à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Chercheuse à l'EnsadLab, laboratoire de recherche en art et design de l'EnsAD-PSL Research University à Paris et chercheuse affiliée au Laboratoire d'Ethnologie et Sociologie Comparative (Lesc, CNRS/Université de Paris Nanterre).

MARIE-ASTRID BAILLY-MAÎTRE

Du papier au numérique, le livre change de corps. Perdre le pli pour en prendre un autre ?

Mardi 12 mars à 18h



Crédit photos : Nicolas Taffin

« Un livre est quelqu'un. Ne vous y fiez pas.

*Un livre est un engrenage. Prenez garde à ces lignes noires sur du papier blanc; ce sont des forces; elles se combinent, se composent, se décomposent, entrent l'une dans l'autre, pivotent l'une sur l'autre, se dévident, se nouent, s'accouplent, travaillent. Telle ligne mord, telle ligne serre et presse, telle ligne entraîne, telle ligne subjugué. Les idées sont un rouage. Vous vous sentez tiré par le livre. Il ne vous lâchera qu'après avoir donné une façon à votre esprit. » (Victor Hugo, « Du génie », *Proses philosophiques*, 1860-65)*

Symétrique, le livre imprimé a un centre, autour duquel s'articule la double page qui fait face à nos yeux et aux deux côtés de notre visage. Ce que le livre numérique annule, c'est cette symétrie, qui permet l'ouverture et le repli. Le livre numérique est un rouleau.

Concevoir un corps pour le livre, c'est faire avec le corps du lecteur. La lecture est un corps à corps intime. La forme du livre ouvert s'adapte comme un masque à notre visage.

Ce masque typographique nous transporte dans l'espace et dans le temps du livre.

Ce corps du livre qui s'ouvre comme les ailes d'un papillon sous les yeux du lecteur, a d'abord été chenille, puis chrysalide.

La chenille : le livre de l'auteur, que l'on dit encore « manuscrit », même s'il ne l'est souvent plus, est un corps caché, rampant. Il vit dans les tiroirs, les disques durs ou les archives. Il est un projet. Il n'a pas de centre, ni de pli.

La chrysalide : le livre de l'éditeur est un corps en formation autour duquel on s'active, on débat, on travaille. Il est un chantier collectif. On coupe on colle, on corrige, on teste, on recommence.

Le graphiste le bâtit, lui élabore une forme qui va se figer et devenir le prototype, la matrice.

L'imago : le livre imprimé du lecteur est la forme aboutie, objet façonné à partir de la matrice.

Que se passe-t-il dans le cas du livre numérique ? Le lecteur peut encore agir : il devient coacteur de la forme et parfois même du contenu.

Les différents corps du livre ne sont plus alors aussi nettement compris dans une évolution linéaire. Les rôles de chacun dans l'élaboration de l'objet livre sont à redéfinir. Bien plus profondément que sur le seul plan de l'économie du livre. Ce n'est pas qu'un corps qu'on perd quand on mue. C'est un état d'esprit.

Marie-Astrid Bailly-Maitre est directrice artistique, graphiste pour l'édition et auteur jeunesse

MARC JAHJAH & LAURENT NEYSSSENSAS

Le livre, entre fixe et mouvant

Mardi 19 mars à 18h



Comment amener des étudiant.e.s à se départir de leurs représentations stéréotypées pour concevoir de nouvelles formes éditoriales ?

La question est d'autant plus difficile que nous en avons besoin : la « montée en généralité » (rassembler un ensemble de traits communs sous une même classe conceptuelle) est un processus fondamental pour s'orienter dans le monde et se situer socialement. Pour autant, nous avons tendance à négliger la « descente en particularité », c'est-à-dire l'affinement de la catégorie générale à partir de phénomènes singuliers, qui n'ont pas les traits attendus.

C'est sur cette tension que nous aimerions travailler dans un atelier interdisciplinaire de conception de nouvelles formes éditoriales. Destiné aux étudiant.e.s en métiers du livre, en design et en community management, cet atelier mobilisera la méthodologie design et les théories en sociologie et sciences de la communication pour amener les étudiant.e.s à « descendre en particularité » par la déstabilisation graduelle d'une catégorie certes séculaire mais bien plurielle : le livre.

Nous proposons de documenter cette méthode (appelée « design fiction ») et d'en illustrer les possibles à partir de plusieurs exemples tirés d'expériences passées.

Laurent Neyssenssas est responsable de l'innovation pédagogique à l'Ecole de Design de Nantes
Marc Jahjah est maître de conférences à l'Université de Nantes (laboratoire LS2N)